

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 59 (1921)
Heft: 46

Artikel: Armoiries communales : [suite]
Autor: Mérine
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-216771>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration :

Imprimerie **PACHE-VARIDEL & BRON**, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la

PUBLICITAS

Société Anonyme Suisse de Publicité

LAUSANNE et dans ses agences

ABONNEMENT: Suisse, un an Fr. 6.—

six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus.

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.



Les nouveaux abonnés au **CONTEUR VAUDOIS**, pour 1922, recevront ce journal **GRATUITEMENT**

dès ce jour au 31 décembre prochain, en s'adressant à l'Administration, 9, Pré-du-Marché, Lausanne.



ARMOIRIES COMMUNALES



Yverdon. — L'écusson d'Yverdon a beaucoup varié à travers les âges. Il est, depuis 1903, divisé horizontalement en deux parties inégales: le tiers supérieur est bleu avec la lettre Y gothique d'or, et les deux tiers inférieurs vert. Sur ce champ vert courent deux bandes horizontales ondulées d'argent qui représentent la Thièle et le Buron. Ce type a été copié sur un plat déposé au Musée de Berne, portant la date de 1583. Avant 1903, l'écusson d'Yverdon était blanc avec trois bandes horizontales ondulées vertes et au haut de l'écusson l'Y noir; on l'a représenté aussi avec un champ vert chargé de trois bandes horizontales ondulées d'argent et sous d'autres aspects encore qu'il serait trop long de décrire ici.

Un sceau du seizième siècle, trouvé par M. Galbreath dans la collection de la Société vaudoise de généalogie porte un simple écu chargé de la lettre Y gothique. Un autre de la même époque porte trois ondes.

* * *

Yvorne. — La Feuille des Avis officiels a un clihé pour cette commune qui représente un écusson partagé en deux verticalement. La moitié gauche est jaune, la moitié droite est noire. Sur ce champ divisé, la lettre Y « de l'un à l'autre », comme disent les héraldistes, c'est-à-dire que la partie de la lettre qui se trouve sur le jaune est noire et la partie qui se trouve sur le noir est jaune. Ces couleurs sont les couleurs du chef-lieu du district dont Yvorne fait partie. Celui qui a conçu ce projet peu décoratif, quoique héraldique, n'a pas dû se faire une méningite en le trouvant. Nous espérons que cet écusson n'est pas officiel; il ne serait pas difficile de faire quelque chose de beaucoup mieux, surtout en se servant des deux couleurs de l'écusson d'Aigle qui forment un si bel ensemble.

* * *



Yvonand possède des armes datant du dix-septième siècle, mais qui doivent avoir été modernisées. C'est un écu d'or, dans la partie inférieure un mont à sept sommets vert sur lequel est un arbre vert; de chaque côté du tronc de l'arbre une étoile bleue. Cet ensemble est

surmonté d'une balance tenue par une main vêtue de bleu. C'est un écusson un peu compliqué qui aurait gagné à être moins chargé.

Sur un drapeau de la Société militaire d'Yvonand, l'on voit un arbre comme celui qui figure sur l'écusson. L'ancienne maison de ville avait une enseigne sur laquelle on voyait une femme tenant une

balance et un glaive. Ces différents attributs ont servi probablement à « meubler » les armoiries d'Yvonand.

* * *

Notre série d'articles sur les armoiries communales vaudoises que nous connaissons est terminée. Si nos lecteurs en savent d'autres ou possèdent quelques renseignements sur ce sujet, ils nous obligeraient en les adressant au *Conteur Vaudois*.

Nous espérons que nos modestes esquisses auront intéressé quelques lecteurs. C'est dans ce but que nous les avons écrites en langage populaire. Puissent-elles donner le goût de cette branche de l'histoire à ceux qui s'intéressent à nos traditions nationales; puissent-elles aussi donner l'idée à celles de nos communes qui ne possèdent pas d'emblèmes de ralliement de s'en créer, mais qu'ils s'adressent pour cela à des connaisseurs. Les personnes que l'Histoire ne captive pas, mais qui goûtent le pittoresque et la couleur ont pu se convaincre que les armoiries constituent des motifs décoratifs généralement intéressants, qui ont leur place marquée sur des bâtiments publics, des drapeaux, des cloches, des objets servant au culte, des vitraux, des sceaux, des papiers officiels, etc.

Nous avons omis intentionnellement, dans les lignes qui précèdent, beaucoup de détails historiques ou légendaires intéressants pour ne pas allonger ces articles, dans la crainte d'ennuyer les lecteurs; puissent-ils néanmoins, comme disait Töpfer, « avoir choisi leur monde » !

Mérine.



PÈ CLLIAU VOTE

L'è demeinze que vint que foudrà allà votà. Po coumeinci foudrà nonmâ l'è conselié p' lo Conset communat. S'ein vâo bâire dâi verro, alla pi. Et tot parâi pas atant que l'è z'altro iâdzo: lo vin è trau tchè et pu... ein a bin que l'amant mi cll'igüie que l'è creblâie dein on eimbochau que l'è cll'iu pè dâi petit perte. Cll' crebl'io lâi d'iant 'na passoire et cll'igüie l'appellant dau thé. Parait que fâ pas atant babelhî que lo thé d'otobre. N'ein su pas tant su.

Aprî l'è conselié, foudrà nonmâ dâi cardinau, que sant po, dâi iâdzo, se ion dâi conselié vegnâi à passâ l'arma à gautse. Adan, cll' cardinau preind la pllièce ô conselié. On cardinau l'è dan quemet on soufragan. L'è on homme qu'on âme bin avâi dèso la man po l'accouilli à la mécanique dau tsè de la coumouna, quand cll' que lâi étâi s'è dègue-nautsi avau. L'è on conselié de retsandze.

Sta senanna passâ, Fourgon l'è t'êtâi tot conteint. Du lo temps que brigâve 'na pllièce ô Conset communat, assebin. Eh bin! stî coup l'affère lâi pouâve pas manquâ et l'avant châi po cardinau. Po Fourgon l'è t'êtâi tot dau mimo, por cein que lâi compre-gnâi pas mé qu'onna porta de pétolet. Sè crayâi nimameint que lo cardinau l'è t'êtâi dèvant lo conselié.

Adan sè trovâve l'autr'hi, la veillâ, pè la Crâi-Blliantse, iô sè bragâve de cein que l'è t'êtâi portâ po cardinau. Quand l'è t'êtâi fé son vergalan et son craset on bocon, ie vâi, à n'on câro lo secretéro municipat que trâidécilâve tot solet et lâi dit dinse:

— Dis mè vâi, Djedion, t'è que t'f' dein l'è prè-caut, qu'è te que l'è âo justo que cll'iau cardinau, que m'ant de que l'eim sarî binstout.

— Eh bin! accutâ, m'n ami Fourgon, t'è vu espli-quâ cein âo picolon. Onna supposechon que t'ausse on mouf de fémé à menâ su ta truffiâre. Te preind t'è dou tsevau — ton éga et ta polhie — et pu t'è l'è z'applyêe âi lemon. Adan, dzibllie! et ton fémé s'è mine, compreind-te?

— Oi!

— Eh bin! vaitcè tot per hazâ que ion de t'è pique t'è fâ faubon, que fâ-to?

— Vé querî lo bâo âo vezin po fère cobllio avoué l'autro pique, pardieu, et lo tsè de fémé s'è mine tot parâi.

— Tot justo, m'n ami. Eh bin! l'è lo mimo affère dein lo Conset communat. Se ion dau Conset vint à manquâ, on preind on cardinau, quemet t'a prâ lo bâo âo vezin po reimplièc ton ruque. Compreind-to, orâ?

— Vâi-mâ, fâ Fourgon que l'a z'u quemet se on einludzo lâi avâi travessâ la cabosse, dinse l'è mè que su lo bâo?

— Oi.

— Ah! l'è dinse! Eh bin! dis pi à t'è conselié de râva que pouant menâ lau tsè sein mè. Vu pas ftre lo bâo, où-to?

Marc à Louis, du Conteur.

Avisse âo public. — Lo Conteur l'a reçu l'autr'hi onna tant galèza lettra que vint du l'è z'Amérique. Dusse ftre la Suzette à Djan Samuïet que l'a ein-vouya. Foudrà bin lâi repandre, mâ cll'ia botsarda de Suzette l'a âobllia de marquâ su lo papâi iô dé-morâve âo justo. Lâi patèrî bin demi se lo mè desâi.

Lo mimo!

EAU DE LAUSANNE

L'AUSANNE manquait d'eau ces derniers temps; elle en manque encore. Entendons-nous, c'est d'eau industrielle qu'il s'agit, car, comme eau de source, Lausanne a certainement l'une des plus fraîches et des plus pures qu'il y ait.

Cette question d'eau redonne quelque actualité à l'article que voici, publié, il y a un certain temps déjà, par le *Journal des étrangers* et que les Lausannois, particulièrement, liront, croyons-nous, avec plaisir.

* * *

En sa qualité de vieux Vaudois, M^e Frédéric Rainsin, avocat à Genève, a fait don au « Vieux Lausanne », par l'obligeant intermédiaire de M. William de Charrière de Sévery, d'une curieuse et intéressante plaquette intitulée: *Description fidèle de la Fontaine minérale de la Poudrière. Après du Faubourg de la Barre de Lausanne, contenue dans une lettre de Monsieur Reinet, Maître Apothicaire Chimiste de Genève, laquelle a été écrite à un de ses amis de Lausanne. — A Lausanne chez Théophile Corsat.*

Dans cette lettre, datée du 7 septembre 1720, M. Reinet expose que les eaux minérales de la Poudrière sont froides et sortent fort claires d'un rocher, au bas d'une colline. La source donne de l'eau en